



Chapitre 1 : Quand Mickey perdit la magie

Par Selenn

Publié sur [Fanfictions.fr](#).

[Voir les autres chapitres.](#)

La nuit tombait doucement sur Disneyland Paris, enveloppant le parc d'un voile bleu nuit où scintillaient les premières étoiles, hésitantes, comme si elles observaient le monde avant d'oser briller pleinement. Le ciel était clair, étiré comme une toile de velours sombre, et l'on distinguait au loin les volutes rosées laissées par le crépuscule qui s'effaçait. Les façades victoriennes de Main Street resplendissaient encore sous l'éclat des décorations de Noël. Les rubans rouges, soigneusement noués autour des lampadaires, semblaient danser paresseusement au gré du vent d'hiver. Les clochettes dorées tintaient presque imperceptiblement, comme un chœur miniature prêt à annoncer une fête éternelle. Au-dessus des passants, des guirlandes lumineuses, longues et opulentes, se balançaient avec délicatesse ; leurs ampoules multicolores s'allumaient et s'éteignaient en un rythme féerique, projetant sur les pavés des halos mouvants qui faisaient penser à des lucioles prisonnières de verre. L'air portait une douceur sucrée qui enveloppait tout le monde. Un mélange réconfortant de caramel chaud, de sablés au beurre sortis du four, et de cette neige artificielle qui tombait parfois en minuscules flocons scintillants, légers comme des plumes, se posant un instant sur les manteaux avant de fondre sans laisser de trace. À chaque respiration, on pouvait sentir le froid mordant s'inviter dans les poumons, contrebalancé par les effluves chaleureux des stands de gaufres et de chocolat fondu. Dans l'avenue animée, les derniers visiteurs se pressaient. Leurs pas crissaient sur les pavés légèrement givrés. Les joues, rougies par le froid et l'excitation, donnaient aux enfants un air de petites pommes d'amour. Leurs yeux brillaient sous les guirlandes, reflétant les couleurs et les promesses de la nuit à venir. Les familles marchaient serrées les unes contre les autres, formant des silhouettes réconfortantes dans ce décor enchanté. Des enfants en pyjamas assortis, coiffés de bonnets à pompon, se hissaient sur les épaules de leurs parents pour mieux voir la scène ; leurs mains agrippées au manteau formaient de petites étoiles blanchies par le froid. Les couples, eux, échangeaient des sourires complices, leurs doigts emmêlés autour de tasses de chocolat chaud dont la vapeur montait en volutes blanches. Certains levaient déjà les yeux vers le ciel, impatients d'y voir éclater les couleurs du feu d'artifice du réveillon. Le murmure des conversations, les rires, les pas pressés... tout formait une musique familiale, presque aussi essentielle à Disneyland que les parades et les mélodies joyeuses. Mais alors que minuit approchait, quelque chose changea. Un frisson, d'abord imperceptible, parcourut le parc. Il se faufila entre les jambes des visiteurs comme une brise trop froide pour être naturelle. Il se glissa ensuite le long des murs, effleurant les vitres décorées, avant de serpenter sur les pavés. C'était comme si une ombre invisible avait décidé de traverser Main Street. Les lanternes vacillèrent, leur lumière ondulant comme une flamme hésitante menacée par le vent. Puis, soudain, les lumières féeriques s'éteignirent. L'une après l'autre, sans avertissement. Cela se produisit dans un cliquetis métallique qui résonna étrangement dans l'air devenu lourd. Les décorations, si vivantes quelques secondes plus tôt, perdirent instantanément de leur éclat. Les couleurs s'évanouirent, les guirlandes se



figèrent, et les clochettes dorées cessèrent même de tinter. Le parc sembla aspirer toute sa propre lumière comme un souffle retenu trop longtemps. Un silence étrange s'installa. Un silence total. Un silence qui n'avait rien de naturel dans un lieu réputé pour son énergie constante. Même la musique, cette douce mélodie de fond qui semble toujours flotter dans l'air, même quand on ne l'écoute plus, s'interrompit brutalement. Elle resta suspendue quelque part au-dessus du parc, comme une note inachevée qui n'avait pas trouvé sa fin. Sur la place centrale, juste devant le château désormais plongé dans l'ombre, Mickey se tenait immobile, prêt quelques instants plus tôt à lancer la grande célébration. Son costume scintillant, rouge et or, semblait presque décalé au milieu de cette obscurité inattendue. Les dorures accrochaient encore un peu de lumière, mais elles paraissaient soudain trop vives, comme si elles n'appartenaient plus à ce monde privé de sa magie. Il baissa lentement les yeux vers sa main gantée. Et là, il sentit quelque chose. Un vide. Un froid. Une absence. Comme si une partie de lui, une partie essentielle, venait d'être arrachée sans prévenir.

« Oh non... La magie... Elle a disparu... » murmura-t-il, et sa voix trembla légèrement, trahissant une fragilité qu'on ne lui connaissait pas.

Il leva la main et traça dans l'air le geste familier, celui qu'il faisait des centaines de fois, celui qui illuminait toujours l'espace de petites étincelles dorées. Mais cette fois... rien. Pas le moindre éclat. Pas la plus petite lueur. Rien d'autre que l'air froid qui glissa entre ses doigts. Le château, d'ordinaire baigné dans un halo enchanté où dansaient des reflets de bleu, de rose et d'or, se tenait là, monolithique, silencieux. Privé de lumière, il ressemblait à une vieille bâtisse oubliée, une masse de pierre lourde, presque étrangère au parc qu'elle dominait d'habitude comme un phare magique. Et quelque part, dans le vent devenu étrangement immobile, on aurait juré entendre un souffle... un murmure tenu... comme un écho lointain d'une magie en détresse, appelant à l'aide depuis un endroit encore inconnu.

Plutôt que de céder à la panique, Mickey inspira profondément. On voyait sa poitrine se soulever sous son veston rouge, comme s'il puisait au plus profond de lui la force qu'il lui restait. Son regard, habituellement pétillant de joie, était teinté d'une inquiétude qu'il ne parvenait plus à cacher. Il balaya la foule d'un œil attentif, cherchant à y puiser du courage, à y trouver une lueur d'espoir. D'un bond souple, un bond qui témoignait de sa nature à la fois légère et déterminée, il monta sur une barrière en bois blanc. La peinture, patinée par les nombreux hivers et par les mains des visiteurs, luisait faiblement sous ce qu'il restait d'éclairage. La structure grinça légèrement sous son poids, un son discret qui résonna dans le silence nouveau du parc. Là, dans ce halo presque inexistant, Mickey se dressa face aux visiteurs. Une petite silhouette résolue, découpée par de rares éclats de lumière qui glissaient sur son costume comme des souvenirs obstinés de la magie disparue.

« Les amis ! » lança-t-il d'une voix claire qui fendit le silence inhabituel de Disneyland comme un rayon de lumière dans un ciel d'orage. « Ce soir, la magie s'est envolée, et je ne peux pas



la retrouver seul. J'ai besoin de vous, de votre énergie, de votre imagination ! »

Sa voix vibrait, non pas de peur, mais d'une détermination brûlante. Les mots flottèrent autour de lui comme des étincelles fragiles, tentant de ranimer une braise mourante dans un foyer éteint. Devant lui, les enfants, massés au premier rang, échangèrent des regards émerveillés. Leurs bonnets colorés, certains à pompons, d'autres décorés d'oreilles de Mickey, se balançaient doucement alors qu'ils se hissaient sur la pointe des pieds. Leurs yeux, agrandis par l'obscurité, brillaient comme de petites billes lumineuses. Certains serraient leur peluche contre eux, comme pour y puiser du courage, tandis que d'autres se redressaient, prêts à offrir toute l'imagination qu'ils avaient dans le cœur. Les parents, encore un peu déboussolés, sentirent leurs traits se détendre. Leurs sourires, d'abord timides, s'élargirent en voyant Mickey tenir bon. Ils glissèrent leurs mains dans celles de leurs enfants, comme pour leur transmettre une chaleur rassurante. Plus loin, les employés du parc, reconnaissables à leurs uniformes impeccablement repassés malgré le chaos ambiant, se rapprochèrent à pas mesurés. Leurs silhouettes formèrent un cercle discret autour de la scène, un rempart de bonne volonté et de solidarité qui contrastait avec l'obscurité qui les enveloppait. Soudain, avant que Mickey ne reprenne la parole, quelque chose remua dans un coin de la place. Là où les ombres s'étaient épaissees après l'extinction des lumières, une brume noire se glissa sur les pavés. Elle semblait vivante, serpentant avec une lenteur calculée, s'enroulant autour des lampadaires éteints comme si elle cherchait à s'y accrocher. Une sensation glacée parcourut la foule, un souffle sinistre qui fit frissonner les épaules. Puis, lentement, une silhouette haute et menaçante se découpa dans la poussière d'ombre. Maléfique apparut. L'imposante sorcière progressa avec une grâce inquiétante. Son long manteau noir et violet ondulait derrière elle comme une vague opaque, avalant la lumière déjà rare autour d'elle. Ses cornes, d'habitude étincelantes sous les reflets verts de sa magie, captèrent un bref éclair fantôme qui fit vibrer l'air avant de s'éteindre totalement. Dans sa main, son sceptre, privé de sa lueur vert émeraude, semblait presque mort, un simple bâton de bois sombre dépouillé de toute âme.

« Ne vous méprenez pas, » siffla-t-elle, sa voix glaciale glissant sur la foule comme un souffle maudit. « Je n'y suis pour rien. Cette absence de magie m'affecte autant que vous... peut-être plus. »

Chaque syllabe vibrait d'un agacement nerveux, d'une inquiétude qu'elle ne cherchait pas vraiment à dissimuler. Un frisson parcourut la foule, un murmure de crainte et d'incrédulité qui se répandit comme une vague silencieuse. Derrière elle, d'autres silhouettes émergèrent à leur tour, l'une après l'autre, comme si la nuit les poussait en avant malgré leur réticence. Crochet, son tricorne de travers, le visage déformé par la frustration, faisait tourner son crochet avec une impatience contenue. Ursula, ses tentacules pâlissant au contact du froid, semblait presque frêle, ses yeux autrefois malicieux troublés par un malaise étrange. Hadès, surtout, paraissait méconnaissable. Sa chevelure, habituellement une torche bleue flamboyante, n'était plus qu'un mince filet de fumée. Elle se tortillait faiblement, comme une bougie prête à s'éteindre.

« Si la magie disparaît, on disparaît avec, » grogna Hadès d'une voix rauque, dépouillée de son



habituelle flamboyance. « Et je n'ai pas vraiment envie de fondre dans l'oubli. »

Sa remarque résonna comme un coup de tonnerre étouffé. La tension dans l'air devint si dense qu'elle semblait presque palpable. Les visiteurs se tassèrent les uns contre les autres. Certains parents glissèrent instinctivement un bras protecteur devant leurs enfants. D'autres, trop fascinés par ce rassemblement improbable, restèrent figés, incapables de détourner les yeux. Mickey, malgré les battements affolés de son cœur, fit un pas en avant. Le sol froid craqua sous sa chaussure jaune. Il leva sa main gantée avec lenteur, paume ouverte, un geste d'apaisement, de confiance... et même de courage.

« Alors, faisons équipe, » dit-il d'une voix douce mais ferme, résonnant comme une proposition impossible. « Juste pour cette nuit. »

Le silence qui suivit fut total. Même le vent semblait retenir son souffle. Les vilains s'observèrent, échangeant des regards lourds de méfiance, de calcul... mais aussi de peur. Une peur sincère, presque humaine, qu'ils ne tentaient même plus de camoufler. Puis, lentement... presque à contrecœur... Ils acquiescèrent. Et en cet instant fragile, au cœur d'une place plongée dans l'obscurité, quelque chose changea imperceptiblement. Comme si une petite vibration, un frémissement, avait parcouru l'air. Un accord improbable venait de naître, aussi fragile... et précieux... qu'une étincelle prête à renaître.

Le groupe se divisa pour parcourir le parc, comme une équipe improbable éclatée en une myriade de silhouettes dans la nuit calme. Le froid mordait légèrement les joues, et leurs souffles formaient de petites nuées blanches dans l'air glacé. Chacun avançait avec une détermination nouvelle, les pas résonnant doucement sur les pavés encore humides. Ils cherchaient les « étincelles », ces traces fragiles, presque mythiques, que la magie abandonnait derrière elle lorsqu'elle vacillait. On disait qu'elles vibraient comme de minuscules cœurs de lumière, qu'elles répondent aux souvenirs heureux... encore fallait-il les repérer dans l'immensité sombre du parc. Les visiteurs, gagnés par l'élan, se mirent eux aussi en marche. Ils levèrent leurs téléphones, et l'éclat blanc et tremblotant des écrans devint une constellation humaine se mouvant entre les attractions éteintes. La lumière dessinait des couleurs pâles sur leurs visages émerveillés, se reflétant dans les flaques laissées par la neige fondu, transformant le sol en un miroir mouvant constellé de halos dansants. Les familles chuchotaient comme dans une cathédrale, leurs voix étouffées mêlées aux rires nerveux et aux souffles d'excitation. Bientôt, partout dans le parc, des voix s'élèverent en échos doux. Un père fredonnant l'air d'une parade, des enfants chantant à moitié faux, des adolescents murmurant leurs souvenirs en riant. Chaque mot, chaque rire semblait réveiller une vibration dans l'air, comme si les murs colorés reconnaissaient les histoires qu'on leur offrait. Et, peu à peu... comme des lucioles naissant d'un rêve... de petites lueurs dorées apparurent. Elles flottaient



juste au-dessus des mains tendues, scintillaient aux coins des allées, glissaient le long des palissades. Elles palpitaient comme de minuscules étoiles à la recherche d'un ciel. Chaque rire les faisait vibrer davantage. Chaque souvenir positif les faisait s'illuminer un peu plus. Comme si le parc, longtemps retenu dans un souffle, commençait enfin à respirer de nouveau.

À Adventureland, les palmiers et les ponts de corde se découpaient en ombres élancées, et l'obscurité donnait au décor une ambiance de jungle véritable. Le parfum du bois tropical chauffé pendant la journée persistait encore, mêlé à des effluves d'épices et de corde humide. Les torches, d'ordinaire flamboyantes, étaient éteintes, leurs mèches noires immobiles comme des serpents assoupis. Une bande d'enfants déboula, éclatant d'énergie. Leurs pas précipités faisaient voler un peu de poussière, et leurs lumières de téléphone créaient des reflets rapides le long des rochers sculptés.

« Monsieur Crochet ! Venez, venez ! On en a trouvé une ! »

Crochet arriva, théâtralement contrarié, la moustache frémissante comme une herbe follette secouée par le vent. Le métal de son crochet attrapa les lumières environnantes, projetant de brefs éclats argentés sur les murs de pierre et les cordages du navire. Les enfants pointèrent le doigt vers une voile déchirée, suspendue au-dessus des mâts silencieux. Là, accrochée comme un fil magique entre deux fibres de tissu... scintillait une étincelle. Elle vibrait doucement, comme si elle essayait d'appeler quelqu'un. Crochet leva les yeux au ciel avec un soupir exagéré, mais il finit par grimper l'échelle de corde avec l'agilité d'un vieux loup de mer. Son tricorne, mal équilibré, vacilla dangereusement. Un des enfants retint un cri amusé, la main devant la bouche. Arrivé en haut, Crochet tendit le bras et, dans un geste assuré, décrocha l'étincelle. Celle-ci explosa en une pluie de paillettes dorées qui glissa le long de son gant et tomba comme une pluie chaude sur les enfants en bas.

« Et voilà... Bande de moussaillons, » grogna-t-il avec un sourire qui trahit malgré lui un brin de fierté.

À Fantasyland, les façades pastel, privées de lumière, semblaient flotter comme des souvenirs flous. L'air y était doux, chargé d'un parfum sucré de barbe à papa et de gaufres encore suspendu depuis la journée. Même dans l'obscurité, les toits pointus et les arches délicates gardaient leur charme, évoquant un royaume endormi. Ursula, massive, imposante, glissait au milieu des visiteurs comme une ombre majestueuse. Ses tentacules se déployaient derrière elle dans un bruissement feutré, comme des rubans vivants. D'un geste de l'un d'eux, elle rassembla les visiteurs devant elle, les arrangeant comme un véritable chœur.



« Plus fort ! Plus harmonieux ! Vous appelez ça du chant humain ? Vous m'écorchez les oreilles ! »

Sa voix grondait, mais une étincelle d'amusement dansait au fond de son regard. Elle leva les bras, ou plutôt les tentacules, et la troupe improvisée entama une mélodie douce, presque liquide, comme une chanson venue des abysses. Les notes s'envolèrent, glissèrent dans l'air, rebondirent contre les façades pastel, puis se posèrent sur la surface sombre du bassin de It's a Small World, créant de petites rides invisibles. Puis soudain... Une lueur violette jaillit d'un coin du décor. Elle vibrait au rythme de la musique, pulsait comme un cœur sous l'eau. On aurait dit une bulle magique qui cherchait à remonter à la surface. Ursula eut un sourire large, fier, presque maternel.

« Ah... Voilà du travail bien fait. »

Même Maléfique, près du carrousel éteint, paraissait différente. Le manège, privé de ses lumières, ressemblait à une sculpture figée dans un sommeil ancien. Les chevaux immobiles semblaient attendre un signal pour bondir dans la lumière. La brise froide faisait onduler la cape de la sorcière, la transformant en une ombre mouvante aux bords acérés. Elle suivait un groupe de visiteurs silencieux, observant chaque détail du décor comme si elle cherchait une faiblesse à exploiter... ou peut-être, cette fois, une étincelle à sauver. Alors une petite fille s'approcha. Minuscule, fragile dans sa doudoune trop grande, tenant un dessin froissé serré contre elle. Elle leva les yeux, sans peur, et tendit la feuille.

« Tiens... C'est toi. Mais gentille. »

Maléfique se figea, comme frappée par un sort totalement inconnu. Le dessin tremblait un peu, et la lumière faible reflétée par le papier donnait aux traits enfantins un éclat presque sacré. Elle prit la feuille du bout des doigts, hésitante, comme si elle manipulait un artefact extrêmement rare. Et là... Un sourire, un vrai, discret mais authentique, effleura ses lèvres. Un sourire qui ne semblait pas avoir visité son visage depuis très, très longtemps. Une étincelle verte apparut tout près de son sceptre, si douce, si timide, qu'elle semblait naître du sourire lui-même.

À l'approche de minuit, le parc tout entier semblait retenir son souffle, comme si même les arbres, même les façades colorées, même les pavés étincelants sous la neige fondue attendaient quelque chose d'immense. L'air était chargé d'une tension douce et vibrante, presque électrique, un frémissement silencieux qui rappelait l'instant juste avant un orage, sauf



qu'ici, tout annonçait non pas la pluie, mais une explosion de lumière. Les visiteurs avancèrent lentement vers la place centrale, attirés comme par un aimant invisible. Leurs pas crissaient sur le sol humide, soulevant parfois une légère brume glacée. Les halos tremblotants des téléphones découpaient leurs silhouettes, dessinant sur les murs et les colonnes des ombres longues, ondoyantes, presque féeriques. On entendait des chuchotements, des souffles retenus, des murmures de « Regarde là-bas... » et de « Tu crois que ça va marcher ? ». Devant le château, encore plongé dans une demi-obscurité mystérieuse, un rassemblement improbable avait pris forme. Des familles serrées les unes contre les autres pour se tenir chaud, les employés du parc en costume impeccable, les héros rayonnants comme figés dans un conte... et les vilains, silhouettes sombres et imposantes, prêts malgré eux à participer à quelque chose qui les dépassait. Tous, absolument tous, tenaient entre leurs mains ces petites étincelles lumineuses, comme si chacun portait un bout d'étoile, fragile et précieux, dans le creux de sa paume. Les étincelles flottaient parfois d'elles-mêmes, s'élevant d'un ou deux centimètres au-dessus des mains avant de retomber délicatement. Elles laissaient derrière elles une fine poussière dorée, emportée par les courants d'air froids, qui brillait comme des particules de soleil perdues dans la nuit. Cette lueur révélait des yeux brillants d'émotion, des joues rougies par le vent, des sourires tremblants d'espoir. Mickey s'avança au centre du cercle. Son cœur battait si fort qu'il croyait presque que tout le monde pouvait l'entendre. Ses oreilles frémirent légèrement sous la caresse glacée du vent. Il inspira profondément, sentant à la fois le froid et cette chaleur étrange, diffuse, celle des étoiles dans les mains de chacun.

« Ensemble, » dit-il d'une voix douce mais sûre. « On la rallume ensemble. »

Sa phrase tomba dans l'air comme une promesse, une incantation, un pacte silencieux. Il leva lentement les bras vers le ciel. Ses gants blancs renvoyaient les reflets mouvants des étincelles, comme s'ils contenaient déjà un peu de magie retrouvée. Autour de lui, tout le monde l'imita. Un mouvement lent, harmonieux, presque chorégraphié, mais spontané, comme si une force invisible avait aligné tous les gestes, toutes les respirations. Et alors... quelque chose se produisit. Un souffle puissant, mais doux, traversa la place, soulevant les foulards, faisant vibrer les capes, agitant les plumes des chapeaux et les oreilles de Mickey. Les étincelles, d'abord frémissantes, s'élèverent soudain toutes ensemble, comme propulsées par un même cœur battant. Elles tourbillonnèrent autour des bras levés, formant une spirale lumineuse qui montait vers les nuages. Des traînées d'or, de bleu et de rose s'enlacèrent, se déployèrent, s'étirèrent, comme un immense ruban céleste qui s'enroulait autour du château. Puis, dans un éclat silencieux... Le ciel explosa en lumière. Les étincelles fondirent droit sur le château, se glissant entre les pierres, s'accrochant aux tourelles, glissant le long des vitraux. L'édifice entier sembla frémir, puis... respirer, comme s'il se réveillait d'un très long sommeil. Une lueur bleutée jaillit des fenêtres, puis des balcons, puis des pointes... jusqu'à ce que tout le château s'illumine d'un halo enchanteur. Tout autour, les décorations se rallumèrent en cascade. Ding une guirlande. Dong puis une autre. Clink-clink-clink comme un petit feu d'artifice de sonorités joyeuses courant dans les rues. Les lanternes accrochées aux façades s'illuminèrent toutes ensemble, projetant une lumière chaude sur les pavés luisants. Et enfin... très doucement... la musique du parc se fit entendre. Un air familier, tendre, vibrant, comme une berceuse qui s'éveille après un long silence, enveloppa la foule comme un câlin invisible. La magie était revenue. Mickey laissa échapper un long soupir, presque un petit gémissement



d'émotion, le ventre encore serré par la peur mais le cœur désormais débordant de soulagement.

« Merci, les amis, » dit-il en se tournant vers la foule. « Ce soir, la magie n'était pas dans mes mains. Elle était dans les vôtres. »

Ses mots déclenchèrent une vague d'applaudissements, des rires éclatés, des larmes rapidement essuyées du bout des doigts. Puis l'horloge sonna minuit. Les carillons résonnèrent dans l'air givré, clairs, métalliques, presque solennels. Et soudain, au-dessus du château, un feu d'artifice grandiose s'ouvrit dans le ciel noir. Des gerbes bleues, dorées, roses, argentées, explosèrent comme des étoiles naissantes. Elles éclairèrent les visages tournés vers le ciel, révélant des sourires éblouis, même celui de Maléfique, qui resta immobile, les bras croisés, le menton levé dans un air faussement agacé.

« Ce n'est qu'un reflet, » marmonna-t-elle sèchement en détournant la tête.

Mais personne ne la crut. Et surtout... elle ne chercha pas à se défendre davantage. Comme si, pour une nuit seulement, même elle avait accepté de laisser la lumière gagner.

Publié sur [Fanfictions.fr](#).
[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes œuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés